Christian Hidaka

Players

7 septembre - 11 octobre 2017

La galerie Michel Rein est heureuse de présenter la sixième exposition personnelle de Christian Hidaka, après *Marabout* (2017, Bruxelles) *The Fool*, (2015), *Souvenir* (2012), *Red Desert* (2011) et *Balanced Rock* (2010).

L'hermétique étrangeté

Face à nous, une grande toile est tendue : une cour pavée ceinte de hauts murs crénelés. La toile occupe tout le mur, pareille à un décor déployé sur la scène d'un théâtre, à cette exception près qu'un décor ajuste sa perspective à celle du lieu où on l'installe : il feint de le prolonger. Ici, les murs de pierre peints sur la toile ne continuent pas les cimaises de la galerie, un décroché est ménagé entre l'espace réel et le lieu fictif, une discontinuité qui est un renoncement à l'illusion : l'espace qui s'ouvre n'est pas nôtre, il est autre. À gauche de la cour désertée se trouve un paysage immobile, habité d'étranges polyèdres. Aucune présence humaine — les seuls corps qui soient sont géométriques.



Marabout, 2017
huile et tempera sur toile de lin
179 x 232 cm

Christian Hidaka n'a pas inventé les deux scènes d'ouverture de l'exposition *Players*, il les a empruntées à deux ouvrages où elles illustrent deux méthodes d'ordonnancement, l'une du temps, l'autre de l'espace. Le paysage aux polyèdres interprète une planche du traité que le peintre anglais Joshua Kirby consacra à la perspective linéaire au milieu du XVIII[e] siècle. La toile tendue au mur reprend une gravure de l'*Utriusque Cosmi Historia* publié entre 1617 et 1619 par le philosophe hermétique Robert Fludd, anglais lui aussi. En un passage dédié à ce qu'il nomme les « techniques du Microcosme » — techniques par lesquelles l'homme organise son activité intérieure —, Fludd parle de l'art de la mémoire. Cet art, hérité de la rhétorique antique, recommande à l'orateur de traduire en images frappantes les savoirs ou les discours qu'il souhaite mémoriser — images « frappantes », c'est-à-dire étranges, saugrenues, car on se souvient du bizarre, mais on oublie le banal. L'orateur place ensuite ces images dans un lieu mental dont il connaît l'immuable plan. Qu'il retraverse ce lieu et il y trouvera les images qui tiennent scellés ses souvenirs. Fludd, dans sa méthode, recommande qu'on choisisse des scènes de théâtres en guise de lieux mémoriels. C'est un de ces théâtres que reprend Christian Hidaka dans la salle d'ouverture de l'exposition. Quant aux images qui doivent peupler cette scène pour la changer en un lieu de mémoire, elles surviennent dans la seconde salle…

Entre les colonnades, sur les pavements bicolores et sous les arcades de lieux qui n'ont rien perdu de leur géométrie, une troupe de *Players* joue d'immobiles et étranges pantomimes. Les *Players* de Christian Hidaka sont peu nombreux et reviennent de composition en composition. Ici, ce sont des arlequins, des jeunes femmes équilibristes, des hommes en djellaba, une silhouette allongée sous un feu… Dans d'autres toiles, on vu des femmes en kimonos, des musiciens, des silhouettes abritées d'ombrelles. Ces figures sont des signes — par leur dessin, linéaire et plat ; par leur silhouette, aussi immuable que le tracé d'un chiffre ou d'une lettre ; par leur fonction aussi : elles signifient, mais dans une langue dont nous ne maîtrisons pas le fonctionnement. Elles manipulent des accessoires dont le répertoire est clos — éventails, sphères décorées d'astres, cubes polychromes — et dont on devine qu'ils sont semblables à des accents. Si la jeune fille était une lettre, elle se prononcerait différemment quand ses éventails sont violets et quand ils sont rouges.

Les peintures de Christian Hidaka fonctionnent par condensation d'inspirations. Il y a les théâtres de Fludd bien sûr, mais on retrouve aussi le Trecento italien dans ces pavements redressés, ces spatialités closes, ces couleurs pâles et mates comme celles des fresques. On pense aussi aux images de carnaval, aux peintres de Venise, aux masques de Pietro Longhi. En d'autres instants, on se demande si ces jeux d'éventails et ces fonds pareils à des toiles peintes ne feraient pas allusion au théâtre nô. Puis, on est frappé par la parenté entre le jeu vidéo et cet univers où le volume est construit par accentuation du plan, où les personnages échangent leurs combinaisons et leurs accessoires, à l'image des protagonistes que le *gamer* habille et équipe à sa guise. L'étrangeté de ce monde est pareille aux images de mémoire : elle ne peut être déchiffrée que par celui qui la compose.

On tourne dans l'exposition ; les lieux et les scènes se succèdent en une scansion régulière ; la galerie se transforme à son tour en théâtre de mémoire. On la retraversera en esprit : l'antichambre et ses lieux vides d'abord, la salle principale et les *Players* jouant leurs mystérieuses cérémonies ensuite. Les toiles s'enchaîneront, le parcours se recomposera. Mais nous ne saurons briser le sceau des images pour accéder aux savoirs et aux discours qu'elles tiennent enclos. L'image reste image. Rien ne déplie l'énigme.

Nina Leger, juillet 2017

Christian Hidaka (né à Noda, Japon 1977, vit et travaille à Londres) a étudié à la Winchester School of Art et à la Royal Academy de Londres. Christian Hidaka a exposé aux Instants Chavirés à Montreuil (France) 2016 (avec Raphaël Zarka), au Grand Café Centre d'art contemporain, Saint Nazaire, (France), à la Synagogue de Delme (France) 2012, ainsi que dans les expositions : *Walking Through…*, MUDAM (Luxembourg) et *Polemically Small*, Torrance Art Museum (USA) 2011, *Elements of Nature*, The Weisman Art Museum (USA) et *Eat Me-Drink Me*, The Goss-Michael Foundation, Dallas, (USA) 2009, *The Future Lasts a Long Time*, Le Consortium (Dijon, France) et *Ideal Worlds*, Schirn Kunsthalle (Francfort, Allemagne) 2005.
www.christianhidaka.com

Christian Hidaka

Players

September 7 - October 11, 2017

Gallery Michel Rein is pleased to present Christian Hidaka's sixth solo exhibition after *Marabout* (2017, Brussels), *The Fool* (2015), *Souvenir* (2012), *Red Desert* (2011) and *Balanced Rock* (2010).

Hermetic strangeness

In front of us, a large canvas is stretched out: a cobbled courtyard surrounded by high crenellated walls. The canvas takes up the entire wall, reminiscent of a theater stage set. The only difference is that a set normally adjusts its perspective to that of the spectator's position; it is a false extension of it. The stonewalls painted on the canvas do not prolong the walls of the gallery and a gap has been inserted between the space of reality and the fictional place, a discontinuity which gives up on illusion: the space that opens up is not ours, it is other. To the left of the abandoned courtyard there is a motionless landscape, inhabited by strange polyhedrons. No human presence—the only bodies there are geometric.
Christian Hidaka did not invent the two scenes that open the *Players* exhibition; he borrowed them from two works in which they illustrate two methods of organization, in time and in space. The polyhedron landscape interprets a plate from a mid-18th century treatise on linear perspective by the English painter Joshua Kirby. The painting on the wall picks up an etching from the *Utriusque Cosmi Historia*, published between 1617 and 1619 by the hermetic philosopher Robert Fludd, another Englishman. In a passage dedicated to what he calls the "techniques of the Microcosm"— techniques by which we organize our internal activity—Fludd speaks of the art of memory. This art, passed down from classical rhetoric, recommends orators to translate knowledge or speeches into striking images—"striking" images, which is to say strange, peculiar, for we remember the bizarre but forget the banal. The orators would then place these images in a mental space with a known and unchanging plan. Whenever they would revisit this space they would come upon the images that held their memories. Fludd's method recommends that we choose theater stages to serve as memory spaces. It is one of these theaters that Christian Hidaka reinterprets in the first room of the exhibition. As for the images that must populate this stage in order to change it into a memory space, they appear in the second room…



Harlequin with Green Fans, 2017
oil tempera on linen
195 x 130 cm

Between the colonnades, on the two-colored tiling and beneath the arcades of places that have lost none of their geometry, a troupe of *Players* interpret strange and motionless pantomimes. Christian Hidaka's *Players* are few in number and return from one composition to the next. Here, they are harlequins, young female acrobats, men in djellabas, a silhouette stretched out beneath a fire… In other paintings we find women in kimonos, musicians, silhouettes shaded by parasols. These figures are signs—because of their style, linear and flat; because of their outlines, as immutable as the strokes of a digit or a letter; because of their function too: they signify, but in a language whose rules we do not master. They wield a limited number of accessories—fans, spheres covered in stars, multicolored cubes—which seem to function as accents. If the young girl were a letter, she would be pronounced differently when her fan is purple than when it is red.

Christian Hidaka's paintings function through a condensation of inspirations. There are Fludd's theaters of course, but there is also the Italian Trecento with its tilted tiling, its closed spatiality, its pale, muted fresco-like colors. Images of carnivals also come to mind, as do Venetian painters, Pietro Longhi's masks. In other instances, one wonders if the fans playing against backgrounds that resemble paintings are not meant to evoke Noh. Then one is struck by the similarities between videogames and this universe where volume is expressed through accentuation of the plane, where figures switch outfits and accessories, just as gamers dress up and equip characters to their liking. The strangeness of this world is similar to the images of memory: it can only be deciphered by the one who composed it.
Walking around the exhibition, places and scenes follow one another in a regular scansion; the gallery in its turn is transformed into a memory theater. It can be revisited in the mind: first the antechamber with its empty spaces, thereafter the main room with the *Players* performing their mysterious ceremonies. One painting after another, the visit can be reconstructed. But we will always be unable to break the seal of these images and gain access to the knowledge and the speeches that they hide within. The image remains image. Nothing can unfold the enigma.

Nina Leger, July 2017

Christian Hidaka (b. Noda, Japan 1977, lives and works in London) studied at Winchester School of Art and the Royal Academy, London.
Selected exhibitions include a solo show (with Raphaël Zaka) at Les Instants Chavirés (Montreuil, France) in 2016, at Le Grand Café, Centre d 'art contemporain (Saint-Nazaire, France) in 2016, at Synagogue de Delme, (France) in 2012, as well as *Walking Through…*, MUDAM (Luxembourg) and *Polemically Small,* Torrance Art Museum, (USA) in 2011, *Elements of Nature*, The Weisman Art Museum, USA and *Eat Me-Drink Me*, The Goss-Michael Foundation Dallas, (USA) 2009, *The Future Lasts a Long Time*, Le Consortium (Dijon, France) and *Ideal Worlds*, Schirn Kunsthalle (Frankfurt, Germany) 2005.
www.christianhidaka.com